

Études d'histoire religieuse



Philippe Sylvain et Nive Voisine, *Réveil et consolidation, 1840-1898*, t. 2 de l'*Histoire du catholicisme québécois, vol. II, Les XVIII^e et XIX^e siècles*, Montréal, Boréal, 1991, 507 p. 30 \$

Lucia Ferretti

Volume 59, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006860ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006860ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferretti, L. (1993). Review of [Philippe Sylvain et Nive Voisine, *Réveil et consolidation, 1840-1898*, t. 2 de l'*Histoire du catholicisme québécois, vol. II, Les XVIII^e et XIX^e siècles*, Montréal, Boréal, 1991, 507 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 59, 143–144. <https://doi.org/10.7202/1006860ar>

Comptes rendus

Philippe Sylvain et Nive Voisine, *Réveil et consolidation, 1840-1898*, t. 2 de l'*Histoire du catholicisme québécois*, vol. II, *Les XVIII^e et XIX^e siècles*, Montréal, Boréal, 1991, 507 p. 30 \$

Philippe Sylvain et Nive Voisine ont consacré leur vie de recherche au catholicisme québécois des années 1840 à 1900. L'ouvrage qu'ils nous offrent aujourd'hui constitue un condensé bien représentatif des réflexions parfois convergentes, parfois parallèles qu'ils n'ont cessé de poursuivre, et des interprétations qu'ils ont puissamment contribué à forger puis à répandre chez toute une génération de leurs élèves et de leurs lecteurs.

À une époque où l'analyse des idéologies s'apprêtait à devenir un axe important de l'historiographie québécoise, l'enseignement et les écrits de Sylvain ont réussi à attirer l'attention de plusieurs jeunes historiens sur la critique du discours clérical et sur les aléas de la pensée libérale dans les décennies qui ont suivi l'Union. Nive Voisine a également inspiré quantité de travaux, lui qui s'est consacré surtout à l'étude des nombreuses composantes de l'Église et des divers outils dont elle s'est dotée pour encadrer les populations.

La première partie de *Réveil et consolidation* couvre les années 1840 à 1871. Sous la plume vive de Sylvain, la période est marquée par la montée irrésistible de l'ultramontanisme dans la société québécoise. Malgré les réticences au sein même de l'Église, portées par Mgr de Québec et les catholiques dits «modérés», malgré l'opposition farouche de la petite-bourgeoisie rouge rassemblée autour de Dessaulles et de l'Institut canadien, le courant ultramontain, parti de Montréal et incarné par Mgr Bourget, s'affirme de plus en plus vigoureusement. Le récit de Sylvain, c'est avant tout celui d'une «lutte à finir» entre ultramontains et libéraux, des conflits doctrinaux qui ont profondément secoué l'arène de l'éducation, de la politique et de la religion après 1840. Dans cette bataille, le clergé s'assure l'emprise sur l'évolution intellectuelle du Québec et la domination sur une société qu'il fera évoluer à rebours du monde moderne. Sylvain n'est pas tendre envers Bourget notamment, qu'il présente comme un homme énergique mais doctrinaire, un intransigeant chef politique.

Dans la deuxième partie, Voisine déplace l'angle d'observation. Dans les trois dernières décennies du XIX^e siècle, se demanda-t-il, comment le Québec s'est-il acheminé vers un «régime de chrétienté»? Que signifie être évêque, clerc, religieuse dans le Québec d'autrefois? Comment se transmet la Parole, quelles sont les pratiques et les dévotions? Comment l'Église affronte-t-elle les grands problèmes sociaux du temps? C'est à ces questions surtout que Voisine cherche à répondre, bien que deux courts chapitres prolongent les interrogations de la première partie sur les rapports entre l'Église et la politique, l'éducation et la culture. D'une historiographie assez récente et de ses propres investigations dans les sources, Voisine tire les éléments d'un portrait humanisé de l'Église et du catholicisme de l'époque. J'ai aimé, en particulier, les pages sensibles sur la façon dont quelques hommes somme toute peu préparés et issus de milieu modeste ont dû, devenus évêques, s'habituer à être des symboles vivants; et ces autres sur la confiance à la fois spontanée et cultivée dans les dévotions de toutes sortes.

Malgré la richesse des analyses et des informations qui nous sont prodiguées à profusion, certains aspects du sujet restent nettement moins traités. Sylvain, par exemple, néglige presque entièrement de considérer l'ultramontanisme dans ses dimensions proprement religieuse et aussi nationalitaire. Comme l'ont bien montré plusieurs historiens au cours des années récentes, on ne peut comprendre pleinement les succès de l'ultramontanisme après 1840 si l'on omet de l'interpréter aussi comme l'expression d'une religion authentiquement populaire et de la résistance identitaire d'un peuple défait, voué explicitement à l'assimilation. Chez Voisine, par ailleurs, j'aurais parfois aimé sentir plus d'empathie pour la population dont il décrit assez formellement les pratiques et les mentalités. Au-delà du contrôle social et du cléricalisme, qui ont existé et qu'il faut rappeler, le catholicisme québécois des années 1840 à 1900 c'est aussi l'outil dont s'est doté un peuple pour donner sens à son expérience et orientation à son avenir.

J'ai été l'élève de ceux qui furent des élèves de Sylvain et Voisine. Je sais que c'est parce que deux générations nous séparent que ma vision diffère de la leur. Mais je sais aussi que sans eux, les analyses qu'ils ont faites resteraient à faire. Dire de leur livre qu'il témoigne d'un moment de l'historiographie, à mon sens, c'est un hommage.

Lucia Ferretti
Université du Québec (siège social)

* * *